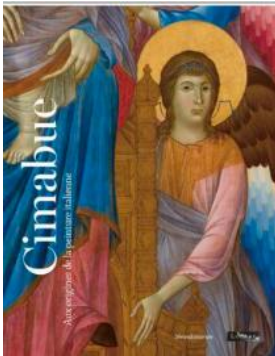




Actualités culturelles 11 février 2025

Le Louvre invite à *Revoir Cimabue*. Cette remarquable exposition qui nous mène dans la Toscane du XIII^e siècle *Aux origines de la peinture occidentale*, nous a fourni le thème du jour. Elle met en vedette deux oeuvres majeures de Cimabue tout juste restaurées. Dans les années 1280 à 1290, Cenni di Pepo, dit Cimabue, (1240 -1302) renouvelle la peinture, la bouscule même, en s'écartant du formalisme immuable byzantin. Ce nouveau regard qu'il porte sur les corps, les matières et les émotions, marquera toute une génération d'artistes. Les chefs-d'oeuvre du Florentin sont entourées de peintures de grands maîtres de l'époque parmi lesquels son élève Giotto et le jeune Duccio di Buoninsegna. A voir jusqu'au 12 mai.



Au coeur de l'expo, l'éblouissante *Maestà*, une Vierge trônant en majesté, les yeux en amande, les joues teintes d'un rose tendre. Elle resplendit dans l'éclat de couleurs transparentes et lumineuses comme vous ne l'avez jamais vue avant. Haut de plus de quatre mètres, la Vierge à l'enfant est entourée de six anges. Une projection video illumine la finesse du travail de Cimabue comme les gestes qui s'animent et se différencient, les chatoyants textiles orientaux au dossier du trône, les pseudo-inscriptions en arabe, ressenties comme un langage divin inaccessible aux hommes. Les détails, bien visibles sur les photos prises sur place, ont été vivement commentés par les convives. Et puis, une oeuvre miraculée : *La Dérision du Christ*. Toute la verve narrative de Cimabue se manifeste dans ce petit panneau haut de 25 cm. Redécouvert en 2019 accroché dans

la cuisine d'une octogénaire, il est identifié comme l'un des panneaux perdus d'un diptyque et déclaré Trésor national. Le Louvre l'acquiert en 2023. A partir de là, le monde vrai, fascinant et inquiétant, se fraiera un chemin dans la peinture occidentale et propulsera l'art vers la Renaissance.

Et puis, les culturelles ont débarrassé leurs histoires du mois. Dans les plus attachantes, le corps, son image, sa représentation artistique ou le regard que nous portons sur lui, était au premier plan. Aller voir *Venus* à la Galerie Templon, où Prune Nourry présente son projet *La Terre qui m'est chaire*. La plasticienne (40 ans) a modelé à l'argile les corps nus de huit femmes sous forme de Vénus préhistoriques. Un petit film montre très pudiquement des séances libératrices. En acceptant le regard sensible et gratifiant de l'artiste, les modèles ont commencé à raconter leurs corps qu'elles ont si longtemps cachés, ignorés, tenus en horreur.

Frappée par l'apparence physique si parfaite des protagonistes du film *La Chambre d'à côté*, notre rapporteuse a trouvé cette esthétique extraordinaire artificielle, donc « biffée ». De plus que les deux actrices avaient 64 ans chacune. Alors, elle s'est lancée dans une réflexion engagée sur ce refus de la ride, cette haine du corps qui vieillit, cette perfection corporelle exigée aux femmes. Sa tirade a été solidement étayée par un article du Monde sur le puritanisme numérique. Il y est question du beauty work du cinéma qui abolit la notion même du chair. Fait bien saisi par David Hockney : croire davantage aux peintures qu'aux photographies. Et l'article conclut « Pas de désir sans un peu de mort. »

Une fois de plus, Costa-Gavras (92 ans) a fait un film très engagé, a souligné notre cinéophile qui a vu *Le Dernier Souffle* en avant-première avant sa sortie officielle, le 12 février. Adapté du livre du Dr Claude Grange et du philosophe Régis Debray, cette fiction aborde la fin de la vie et les soins palliatifs et montre comment accompagner les vivants à mourir.

Cinéma suite. Reste juste le temps pour « passer un bon moment » avec *Un parfait inconnu*. Bob Dylan, début des années 1960, jeune musicien ambitieux avec un talent fou. Nous le savons : Prix Nobel de littérature en 2016 pour ses nouveaux modes d'expression poétiques.

Prochain rendez-vous avec culture à tous les étages, mardi 11 mars. Et c'est gratuit.